

# Le statut de l'école et de l'apprenant, une question aujourd'hui controversée

Mohammed AFRA

Surveillant général du collège Ibn Rochd  
Délégation de l'Education Nationale de Guercif

*«Ce n'est pas d'enseigner à lire, à écrire ou à calculer qu'il s'agit, choses secondaires, ce n'est point de former des machines à mots, vides de sens, choses dangereuses. Il s'agit de Faire vivre l'enfant, de le faire devenir un homme [...] L'éducation intellectuelle doit trouver sa source dans les activités des enfants ; non seulement ils en tireront des motivations à l'étude des notions nouvelles, mais aussi à la découverte de moyens de les élaborer. Ils auront la possibilité de se familiariser avec l'usage des instruments de mesure et de référence, ainsi que des méthodes de travail qui leur permettront d'accéder sans aide à la maîtrise d'autres matières.»*

Ovide Decroly<sup>(1)</sup>

## I-Introduction

Force est tout d'abord de constater que le débat sur la crise<sup>(2)</sup> de l'éducation en général et de l'école, pilier de tout système scolaire, en particulier, bat son plein ; les uns parlent d'une catastrophe inévitable<sup>(3)</sup>, d'autres estiment qu'il s'agit d'une conséquence du progrès technologique *trop accéléré et de la transmutation inévitable de la société*<sup>(4)</sup> qui en découle.

- 1- Ovide Decroly, Initiation à l'activité intellectuelle et motrice par les jeux éducatifs, Delachaux et Niestlé, 1914.
- 2- «L'école se retrouve aujourd'hui au banc des accusés. Plusieurs critiques font état de statistiques alarmantes. La communauté européenne, selon l'OCDE (2001, 2002) comporte 10% d'illettrés et 20% en difficulté de lecture. Tout cela en dépit du fait que les dernières décennies ont vu la scolarité s'allonger et les systèmes éducatifs mettre en place de nombreuses réformes. Au dire de la plupart des analystes, les résultats de ces mesures sont jusqu'ici fort décevants : la plupart d'entre elles n'ont pas réussi à redresser la situation: l'échec scolaire, le redoublement, et les retards d'apprentissage ne semblent guère être modifiés par le train de mesures de réformes fort coûteuses tant sur le plan humain que matériel.» L'école face à ses nouveaux défis, Gérald Boutin, Groupe LIRE, Université du Québec à Montréal.
- 3- H.G.Wells, Esquisse d'une histoire universelle, Essai, 1920.
- 4- «Il y a un changement d'échelle au fur et à mesure du temps. Une matrice remplace intégralement une autre mais cela ne veut pas dire que le changement soit uniforme» Jean Baechler. Les Matrices culturelles. Au foyer des cultures et des civilisations, Hermann, 2009.

Aussi, nombreux sont ceux qui pensent, aujourd'hui, qu'il faudrait procéder illico à une thérapeutique du système éducatif et scolaire et de ses aspects corollaires et qu'il faudrait songer sérieusement à soigner cette école où tout simplement repenser les fondements de l'éducation non seulement nationale mais aussi mondiale<sup>(5)</sup>.

Nul n'ignore que la principale institution éducative déterminante dans le progrès d'une nation n'est autre que l'école. Elle est, en tant qu'institution éducative, l'un des organismes<sup>(6)</sup> responsable de dispenser une éducation qui a pour rôle primordial d'assurer, par des adultes (éducateurs et enseignants) possédant des compétences déterminées, l'atteinte d'objectifs fixés par le système à travers des programmes et des méthodes convenues. Elle permet à l'apprenant (individu) et de là, à la société, de se maintenir<sup>(7)</sup> ; elle est d'ailleurs l'un des moyens les plus crédibles dans la promotion sociale et culturelle.

Mais il convient de signaler que tout être humain est soumis à l'influence d'une pluralité de facteurs culturels, socio-économiques voire politiques. Le degré de l'importance de ces facteurs varie en fonction du milieu socio-culturel et intellectuel :

*«Face à un monde en changement, l'école semble le refuge des habitudes et des traditions [...] certes, on ne saurait oublier que l'école est par nature le lieu où se transmettent les traditions, elle assure, autant et plus aujourd'hui que la famille, la continuité des maillons de la grande chaîne des hommes et la langue elle-même, dans ses changements et son évolution, demeure continuité<sup>(8)</sup>.»*

## **II- Une crise de l'écrit : un constat alarmant !**

Lire c'est écrire<sup>(9)</sup>, cependant, près de 25% des enfants et adolescents dans le monde seraient incapables de lire, écrire et compter de manière fonctionnelle.

- 
- 5- Thème de la III<sup>ème</sup> conférence internationale Vittachi sur l'éducation, ALAMAT TARBAOUIA N° 20, imp. Info-print, Fès, 2006.
  - 6- D'autres institutions entrent en jeu dans l'éducation telle que la famille, la mosquée, les médias entre autres.
  - 7- L'école a pour rôle de transmettre les valeurs morales d'une société, sa langue, son histoire, former l'esprit, préparer à la vie adulte, etc.
  - 8- Raymond Toraille, Auteur de : L'animation pédagogique aujourd'hui, Éd. ESF, Paris, 1985.
  - 9- «pourtant, l'écriture à la main provoque l'activation d'une région cérébrale motrice, qui se «réactive» quand on voit des lettres (ou caractères). Cette activation n'existe pas quand on tape au clavier [...] la calligraphie serait essentielle à la mémorisation des lettres ou des caractères.» L'ESSENTIEL, Cerveau & Psycho, Août- Octobre, 2012, p : 31.

On relève même parmi les jeunes étudiants de moins de 18 ans, une majeure partie qui ne sait ni lire ni rédiger une phrase simple ou un texte compréhensible. Or, quand on essaie d'analyser ce phénomène, deux remarques s'imposent : on est en présence d'une situation culturelle conflictuelle qui oppose :

*«Celle de la classe dirigeante, lettrée, et celle des catégories culturellement médiocres qui sont condamnées à jouer dans la société un rôle passif, secondaire, précisément parce qu'elles ne maîtrisent pas l'écrit.[...] les enfants sont livrés à une école qui a oublié que sa mission première consistait dans l'apprentissage des savoirs fondamentaux.» ; ils souffrent d'un mal de civilisation<sup>(10)</sup> : la confrontation à une multitude de langages incompatibles entre celui de l'écrit, structuré et celui du langage inorganisé (télé, vidéo..).»<sup>(11)</sup>*

Néanmoins, si l'on constate aujourd'hui et avec amertume que cette couche considérable de nos jeunes écoliers<sup>(12)</sup> - imbus de paresse intellectuelle, favorisé peut-être par le progrès «technologique et médiatique» se trouve dans des difficultés diverses et ne peut apporter quelques solutions à ses problèmes aussi simples soient-ils, on ne peut, désormais, quelques soient les causes inhérentes à cette situation, accuser l'école et ses fondements :

*«À l'école, l'écrit n'est qu'un élément d'un milieu de vie complexe. Quelle activité peuvent avoir les enfants à l'égard de l'écrit s'ils n'ont ni questionnement ni pouvoir d'intervention sur le reste de leur milieu de vie ? Ce qui est premier pour nous, c'est le choix du milieu de vie dans lequel les adultes font vivre les enfants à l'école : quel sens ont en effet, pour chaque enfant, les six heures (minimum) qu'il passe à l'école ? Quel sens pour tout de suite, et pas seulement pour plus tard ?*

*L'école : un milieu où tout est pensé, géré par les adultes ( dont la conscience professionnelle n'est pas mise en doute et où il n'est demandé aux enfants que de se couler le plus «intelligemment» possible et avec la meilleur volonté possible dans les démarches de travail pensées pour eux ou bien ? Ou bien l'école : un milieu de vie, de jeu et de travail organisé et géré par tous ceux- adultes et enfants- qui constituent la collectivité scolaire. <sup>(13)</sup> »*

---

10- D'après un article de presse de J.M.LOUIS, R.L, 1989.

11- Le préjudice de la culture écrite a de lourdes conséquences sur l'avenir de nos apprenants; on accuse de plus en plus une carence de bons étudiants «professionnels» qualifiés qui détiennent fortement des connaissances qui leur permettraient de dominer le paysage de la communication de l'écrit .

12- On parle de 36% des jeunes diplômés dans le tiers-monde qui ne savent pas écrire correctement. Rapport de l'UNESCO, avril 2012.

13- Groupe de recherche d'Ecouen, former des enfants lecteurs de textes, T2, Hachette, 1991-1994, Paris Cedex.

### III- Apprendre oui, mais comment ?

Faire apprendre :

*«C'est d'abord créer et maintenir le désir d'apprendre et de savoir, et neutraliser les désirs antagonistes. S'il y renonce ou s'il ne sait pas s'y prendre, l'éducateur ou l'enseignant n'a de prise que sur les sujets dont le désir est «déjà là», développé au sein de leur famille ou à la faveur d'un heureux accident dans leur histoire de vie.»<sup>(14)</sup>*

Néanmoins, la question qui harcèle les pédagogues et les différents intervenants responsables de près ou de loin de l'action enseignement/apprentissage, n'est autre que celle qui concerne le modèle<sup>(15)</sup> qui se prête tout particulièrement le meilleur à garantir une bonne éducation d'un enfant, en général, et celle de son apprentissage scolaire, en particulier. En effet, on ne se rend compte que rarement de la signification du mot «apprendre» pour un élève. S'agit-il, en réalité, de lui inculquer des savoirs dont il a besoin<sup>(16)</sup> et qui lui serviront de points de base dans des situations réelles ou bien de le doter de stratégies et des différentes pratiques ou comportements qu'on estime convenables à l'aider à gérer non seulement des situations d'obstacles mais aussi à mieux se comporter face à des difficultés d'ordre social et/ou moral.

En abordant donc le seuil d'une école, l'enfant y accède muni d'un patrimoine particulier de connaissances qui lui sont propres ; et c'est grâce à ce bagage, à cette forme de connaissance primaire qu'il commence à se (re)construire. En conséquence, on ne lui apprend rien à zéro. il sait déjà<sup>(17)</sup> puisqu'il parle déjà.

---

14- Perrenoud, Ph. (1997). Construire des compétences dès l'école. Paris, ESF (3e éd. 2000).

15- Voir page annexe les trois modèles principaux de l'apprentissage, Mante, M. (1988). Problème ouvert et situation-problème. Lyon: IREM n° 64 (Institut de Recherche pour l'Enseignement des Mathématiques), Université Claude Bernard.

16- Cf. Jacques Lapointe, Revue des sciences de l'éducation, vol. 9, n° 2, 1983, p. 251-266 «L'analyse des besoins d'apprentissage» où l'auteur présente des arguments démontrant l'utilité d'analyser les besoins d'apprentissage ainsi que la nécessité d'intégrer cette pratique dans le développement systématique des systèmes d'enseignement. Il développe son argumentation selon les thèmes suivants : les finalités déclarées et les finalités poursuivies ; la fidélité, la validité et l'utilité des finalités visées; l'incongruence des finalités par rapport aux divers niveaux de décision du système éducatif; l'expression vague des finalités poursuivies; la diversité des finalités souhaitées selon la nature des groupes consultés ; la mesurabilité, critère trop souvent utilisé seul dans le choix des objectifs ; la confusion entre les fins et les moyens. <http://id.erudit.org/iderudit/900412ar>.

17- «On leur parle et l'on parle autour d'eux ; ils entendent et retiennent, imitent et répètent, se trompent et se corrigent, réussissent par chance et recommencent par méthode [...] à un âge ils sont capables de parler la langue de leur parents.» Jacques Rancière, Février 2010, Le maître ignorant, collection 10/18, «fait et cause».

Cette constatation nous mène à avancer qu'on omet communément la part de pré-requis de l'enfant dans sa propre éducation puisqu'on attribue souvent cette tâche à l'enseignement et de là à l'enseignant en tant qu'acteur directement impliqué dans le processus de l'apprentissage à travers nécessairement des méthodes didactiques et pédagogiques, des divers programmes et des moyens mis en œuvre pour la réalisation de cette tâche<sup>(18)</sup>.

Aussi faudrait-il dire qu'aucun enseignant, débutant ou expérimenté qu'il soit, n'est censé ignorer qu'un enfant-apprenant avant d'entrer à l'école, n'est autre que cet enfant qui est en pleine croissance, dynamique, agité et dont le désir éminent est de bouger, de créer, de s'aventurer au-delà des frontières limitées qui lui sont assignées. Scolarisé, il a au préalable, une idée sur ce qu'on veut lui apprendre<sup>(19)</sup>. Et c'est en effet à cette vérité que s'affronte nos enseignants.

#### IV- Pour un nouvel essor de l'école.

Ainsi, l'éducation et l'enseignement d'un enfant n'est nullement une chose aléatoire ou arbitraire. Jean Jacques Rousseau confirme à ce sujet que :

*«L'éducation n'est, en somme, que l'art de révéler à l'être humain le sens intime qui doit gouverner ses actes, préparer l'emploi de ses énergies et lui communiquer le goût et la force de vivre pleinement.[...] On façonne les plantes par la culture et les hommes par l'éducation. [...] Sitôt donc que l'éducation est un art, il est presque impossible qu'elle réussisse, puisque le concours nécessaire à son succès ne dépend de personne. Tout ce qu'on peut faire à force de soins est d'approcher plus ou moins du but, mais il faut du bonheur pour l'atteindre»<sup>(20)</sup>*

Enseigner et éduquer sont deux actes qui font partie d'un système intrinsèque au développement de l'élève et dont le but est non seulement de le former et de le préparer, au-delà de déchiffrage et de décodage de lettres et des mots, mais aussi à créer et à s'impliquer, au sens propre du terme, grâce à ses différentes aptitudes requises dans des différentes situations de communication réelles.

---

18- Nous faisons ici allusion aux différentes méthodologies, orientations, approches et grandes finalités du système scolaire.

19- «La langue est programmée à la naissance car nous sommes fait pour parler mais, seulement, parler nécessite un plus... ce plus c'est l'apprentissage. Pour éviter toute fausse interprétation Baechler rappelle que l'enfant n'est pas prédisposé à apprendre telle ou telle langue.» Esquisse d'une histoire universelle, Fayard, 2002, op.cit.

20- Jean. J. Rousseau, Emile ou de l'éducation, livres I, II et III, 1762.

Il est donc fondamental pour toute action d'éducation et d'enseignement de pouvoir ouvrir à cet enfant, perpétuellement en métamorphose, et ce à travers une exploitation judicieuse de ses capacités<sup>(21)</sup>, de ses besoins, de ses intérêts, de son caractère voire de sa propre intelligence, de nouveaux horizons de développement de (sa) personnalité : c'est-à-dire pratiquer un enseignement approprié dans lequel l'enfant se sentira maître-artisan de son savoir-être, son savoir-faire et de son éducation<sup>(22)</sup>.

Apprendre par cœur ou comprendre sont indissociables<sup>(23)</sup>. Or, toute méthode est bonne du moment qu'elle permet une bonne acquisition de connaissances de base à l'épanouissement et de l'esprit et de la personnalité de l'apprenant<sup>(24)</sup>.

La didactique des sciences<sup>(25)</sup> a montré qu'on ne se débarrasse pas aussi facilement des conceptions préalables des apprenants, qu'elles font partie d'un système de représentations qui a sa cohérence et ses fonctions d'explication du monde, et qui se reconstitue en dépit des nouveaux savoirs, des démonstrations irréfutables et des démentis formels apportés par le professeur. Même au terme d'études scientifiques universitaires, les étudiants reviennent au sens commun alors qu'ils sont, hors du contexte du cours ou du laboratoire, aux prises avec un problème de forces, de chaleur, de réaction chimique, de respiration ou de contagion. Comme si l'enseignement chassait un « naturel » prompt à revenir au galop.

Tout enfant-écolier a besoin donc de comprendre, à s'exprimer ce qui signifie que tout enseignement qui ne se base sur des fondements théoriques qui valorisent des espaces de communication et de libre parole est un enseignement de censure puisqu'il altère par ses méthodes appliquées et d'une façon constante cette sincère tentative qui mène à concevoir et à anticiper la connaissance déjà

---

21- « Il s'agit de la capacité de représentation (imagination), la flexibilité mentale (abandonner les anciennes représentations pour adopter des nouvelles), la planification (organiser son travail), la capacité de l'initiative (décider par soi-même/autodétermination), l'attention (sélection des informations pertinentes), et la régulation des émotions (l'état affectif). L'ESSENTIEL, Cerveau & Psycho, Août-Octobre, 2012, p : 45».

22- Centré sur l'élève, l'apprentissage expérientiel vise le processus autant que le produit. Il favorise l'objectivation et implique la réflexion personnelle sur une expérience à l'intérieur ou à l'extérieur de la salle de classe. Cet apprentissage fait appel à des activités réelles résultant dans un apprentissage inductif qui peut s'appliquer dans d'autres contextes.

23- « Le premier type d'apprentissage, l'automatisation par la pratique, correspond aux connaissances générales, apprises par les répétitions, la mémorisation et doivent être connues de tous. » L'ESSENTIEL, op.cit, p : 23.

24- Aujourd'hui la plupart des enseignants optent pour les méthodes mixtes qui font appel à plusieurs éléments évoqués, Revue : L'ESSENTIEL, Ibid.

25- Piaget, Decroly, Astolfi, Dewey, Meirieu, Perrenoud pour ne citer que ceux-là comme exemple.

construite dans l'esprit de l'élève<sup>(26)</sup>. Et, c'est malheureusement ce qui fait défaut à quelques pratiques de notre enseignement<sup>(27)</sup>.

Le jeune écolier a certes une forte curiosité et une attention particulière. Régulièrement, il n'attache de l'importance qu'aux choses qui suscitent ses intérêts et qui par conséquent lui procurent du plaisir. Il est primordial pour tout enseignement, pour pouvoir mieux orienter cette curiosité et cette motivation de partir de la réalité de ces enfants, d'encourager leur esprit de critique et de commentaire afin de les initier à produire, à comparer, à décrire, à prendre des notes ou tout simplement développer leur esprit d'initiative et de recherche :

*«L'art d'enseigner n'est que l'art d'éveiller la curiosité dans les pour la satisfaire ensuite et la curiosité n'est vive et saine que dans les esprits heureux. Les connaissances qu'on entonne de force dans l'intelligence la bouchent et l'étouffent : pour digérer le savoir, il faut l'avoir avalé avec appétit.»<sup>(28)</sup>*

On s'imagine trop aisément que pour apprendre il suffit d'appliquer et de s'appliquer rigoureusement aux structures et aux techniques fondamentales ayant un rapport étroit avec les mécanismes de l'intelligence en général et du système cognitif, en particulier ; or, le développement mental et cognitif chez un enfant est inéluctablement la conséquence d'une évolution affective, culturelle, sociale d'une part et d'une ontogénèse comportementale d'autre part<sup>(29)</sup>.

L'activité centrée sur les apprenants se fonde irréversiblement sur leurs représentations et leur implication dans les situations concrètes dans lesquelles on les plonge et leurs effets didactiques attendus. Philippe Meirieu estime qu'il y a *des liens étroits entre la pédagogie différenciée et la réflexion sur les situations d'apprentissage*.

---

26- On lui apprend ce qui est beau, ce qui est bien, ce qui est mal, ce qui est laid. On lui dit ce qu'il doit faire et on le punit ou on le récompense quelque soit sa propre recherche du plaisir. Et on le punit et on le récompense suivant que son action est conforme à la SURVIE du groupe. Henri Laborit, médecin chirurgien et neurobiologiste français, auteur de : l'homme imaginant, essai de biologie politique, coll.10/18, Union Générale d'édition, 1970.

27- «[...] Un enfant devient plus précieux en avançant en âge. Au prix de sa personne se joint celui des soins qu'il a coûtés ; à la perte de sa vie se joint en lui le sentiment de la mort. C'est donc surtout à l'avenir qu'il faut songer en veillant à sa conservation ; c'est contre les maux de la jeunesse qu'il faut l'armer avant qu'il y soit parvenu : car, si le prix de la vie augmente jusqu'à l'âge de la rendre utile, quelle folie n'est-ce point d'épargner quelques maux à l'enfance en les multipliant sur l'âge de raison ! Sont-ce là les leçons du maître». J.J.Rousseau, ibid.

28- Anatole France, cité par Pierre Ripert, Dictionnaire des citations de langue française, Booking international, 1995, Paris.

29- Jérôme S. Brunner, le développement de l'enfant, Savoir Faire - Savoir dire, traduit par Michel Deleau, éd Puf, Paris, 1983.

Si l'acte de faire apprendre est de créer et de maintenir le désir d'apprendre<sup>(30)</sup> et de savoir, et neutraliser les différents effets, le milieu le plus approprié, à chacun de ces apprenants, pour la réalisation de ce désir, n'est autre que l'école<sup>(31)</sup>. Car seule cette dernière lui permettra d'acquérir tout ce qui lui sera nécessaire pour la vie réelle non seulement en tant qu'enfant ou jeune écolier mais aussi en tant qu'adulte tant dans la vie quotidienne que pour sa future intégration professionnelle.

La plupart des apprenants pensent que ce qu'ils apprennent parfois à l'école est inutile et ne servira peut-être jamais. Cependant, tous les apprentissages et les acquis fondamentaux qu'on nous enseigne depuis la première classe (CP) jusqu'à la fin de notre carrière scolaire, s'avèrent, effectivement, essentiels pour mener à bien une vie paisible et pouvoir se tirer d'affaire en toutes circonstances<sup>(32)</sup>. On ne peut s'abstenir de lire, d'écrire et de compter ; toute la valeur de notre existence voire son essence est dans cette faculté d'apprendre à exécuter des actes comme lire, écrire et compter.

## V- Conclusion

Le choix que l'on fait, les études que l'on poursuit et les intentions affichées, généralement conditionnées par l'influence familiale et les conjonctures du marché de l'emploi et l'impact de la crise mondiale, sont déterminantes dans le processus de l'apprentissage de nos enfants. Lier l'enseignement à l'éducation<sup>(33)</sup> à la vie des écoliers ne pourrait, certes, être profitable et avantageux que si l'on pratique un enseignement axé sur l'implication et la coopération de l'apprenant. Cette approche ne peut que consolider les mécanismes d'un apprentissage basé sur l'exploitation des aptitudes intellectuelles de l'enfant-écolier (auto-formation : redécouverte du

---

30- «Récompenser et sanctionner un élève à l'école est une technique de motivation, dite extrinsèque ; seules les récompenses donnent de bons résultats à court et à long terme. Mais les motivations qui peuvent animer un élève sont diverses : la motivation intrinsèque ou plaisir d'apprendre, la motivation extrinsèque contrôlée par différents renforcements, jusqu'à l'absence de motivation (c'est la démotivation).» L'ESSENTIEL, Cerveau & Psycho, Août-Octobre, 2012, op.cit, p : 9.

31- «Chaque enfant doit apprendre à devenir humain et chaque enfant devient un humain différent tant sur le plan génétique que sur le plan culturel. Il y a de fait plusieurs manières de devenir humain. Or, une question qui apparaît simple dans l'immédiat s'avère d'une complexité magistrale tant sur le plan scientifique que métaphysique.» Jean Baechler. Op.cit.

32- Il ne s'agit guère d'une absence d'apprentissage au départ mais d'une perte d'habitude due aux nouvelles exigences de la vie moderne qui ne sollicitent plus comme autrefois les capacités de base que sont la lecture et l'écriture.

33- «L'éducation n'est, en somme, que l'art de révéler à l'être humain le sens intime qui doit gouverner ses actes, préparer l'emploi de ses énergies et lui communiquer le goût et la force de vivre pleinement», Henry Bordeaux, Extrait du Les pierres du foyer 1870-1963).

savoir par soi-même) et dont le principe fondamental est l'investigation de son esprit par d'une part la diversité des exercices, la sollicitation de son imagination et d'autre part, par les représentations qu'il fait de la réalité de son monde en l'engageant dans des activités de recherche authentiques, et dans des projets de connaissance culturelles techniques et morales qui lui faciliteraient l'accès à la future formation professionnelle.

Le discours sur le cloisonnement et la surcharge des programmes, sur la formation psychopédagogique et le niveau culturel des enseignants et sur le système éducatif et de l'enseignement semblent dépassés<sup>(34)</sup>. La nécessité de les mettre à niveau est tributaire de la volonté et de la motivation des gens du terrain et celles des intervenants directs et indirects dans l'action «enseignement/ apprentissage».

Face, donc, aux exigences de la modernité au niveau planétaire et de ses influences sur l'évolution sociale et dans une perspective d'intégrer au processus permanent de ce changement que connaît le monde entier, notre système éducatif et scolaire devra constamment effectuer une mise au point successive de ses finalités et de ses concepts afin de permettre à nos apprenants d'aller en amont vers un horizon plus sûr et plus rentable :

*«Le marbre que nous sculptons s'effritera ; ce que nous graverons sur le cuivre, le temps l'effacera ; si nous bâtissons des temples, ils tomberont en poussière ; mais, lorsque nous travaillerons sur des âmes immortelles, auxquelles nous inculquerons de bons principes, la juste peur de Dieu et l'amour du prochain, notre œuvre illuminera l'humanité jusqu'à la fin des temps»<sup>(35)</sup>*

## BIBLIOGRAPHIE

---

- **Dictionnaire des citations de langue française**, Booking international, 1995, Paris.
- BAECHLER Jean. Esquisse d'une histoire universelle, Fayard, 2002.
- BOUTIN Gérald, L'école face à ses nouveaux défis, Groupe LIRE, N°6, Université du Québec à Montréal.
- Groupe de recherche d'Ecouen, former des enfants lecteurs de textes, T2, Hachette, 1991-1994, Paris Cedex.

---

34- «De toute façon, si vous rencontrez quelqu'un vous affirmant qu'il sait comment on doit élever des enfants, je vous conseille de ne pas lui confier les vôtres.» Henri Laborit (1914-1995), Médecin chirurgien et neurobiologiste français.

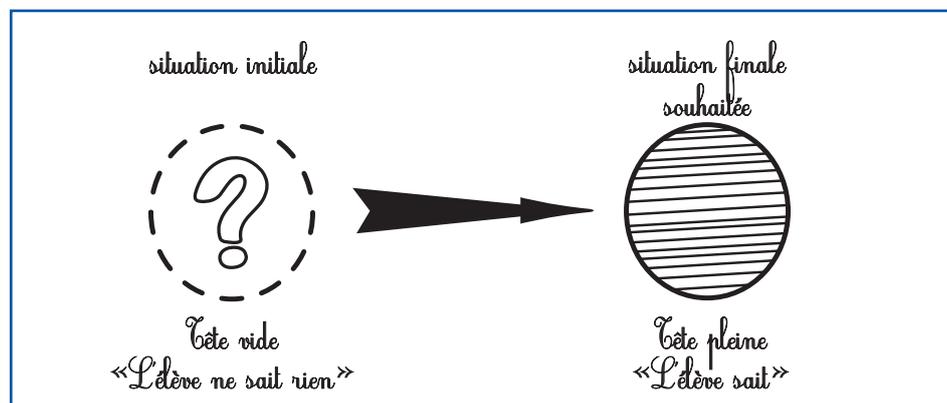
35- Homme d'État américain : (1782-1852), cité par Jesse Stuart, les cahiers d'un maître d'école, nouveaux horizons, 1975.

- H.G.Wells, Esquisse d'une histoire universelle, Essai, 1920.
- Henry Bordeaux, Extrait du «Les pierres du foyer»1870-1963.
- LABORIT Henri, médecin chirurgien et neurobiologiste français, auteur de : l'homme imaginant, essai de biologie politique, coll.10/18, Union Générale d'édition, 1970.
- LAPOINTE Jacques, Revue des sciences de l'éducation, vol. 9, n° 2, 1983 : - URL : <http://id.erudit.org/iderudit/900412ar>.
- RANCIERE Jacques, Février 2010, Le maître ignorant, collection 10/18, «fait et cause».
- ROUSSEAU Jean. J., Emile ou de l'éducation, livres I, II et III, 1762.
- Jean Baechler Les Matrices culturelles. Au foyer des cultures et des civilisations, Hermann, 2009.
- BRUNNER Jérôme S., le développement de l'enfant, Savoir Faire - Savoir dire, traduit par Michel Deleau, éd. Puf, Paris, 1983.
- STUART Jesse, les cahiers d'un maître d'école, nouveaux horizons, 1975.
- L'ESSENTIEL, Cerveau & Psycho, Août- Octobre, 2012
- PERRENOUD, Ph. (1997). Construire des compétences dès l'école. Paris : ESF (3<sup>e</sup> éd. 2000)

## ANNEXE

### Les trois principaux modèles de l'apprentissage.

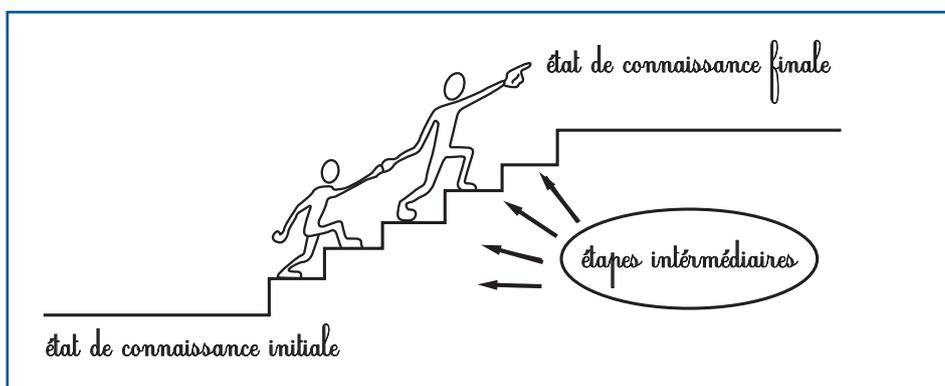
#### 1. Le modèle transmissif<sup>(36)</sup>



36- Source : ARSAC, G., GERMAIN, G. & MANTE, M. (1988). Problème ouvert et situation-problème. Lyon : IREM n°64 (Institut de Recherche pour l'Enseignement des Mathématiques), Université Claude Bernard.

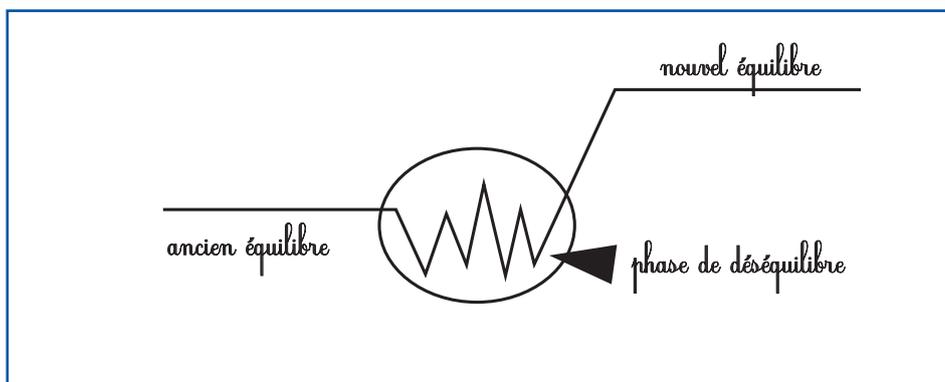
- Le rôle de l'enseignant est d'expliquer clairement.
- Le rôle de l'élève est d'écouter attentivement.
- Les erreurs de l'élève sont des accidents dus à une écoute insuffisante ou à une mauvaise explication. On y remédie par une nouvelle explication et une écoute plus attentive.

## 2. Le modèle béhavioriste



- Le rôle de l'enseignant est de définir des sous-objectifs et de mettre en place des exercices progressifs permettant de franchir les différentes étapes sans difficultés.
- Le rôle de l'élève est de pratiquer les exercices proposés en suivant l'itinéraire balisé.
- Les erreurs de l'élève sont des accidents révélateurs de sous-objectifs mal ou insuffisamment décomposés.

## 3. Le modèle constructiviste



- Le rôle du maître est complexe : il doit d'abord repérer les obstacles récurrents, puis mettre en place des situations destinées à faire prendre conscience à l'élève de l'insuffisance de ses conceptions. Finalement, il doit aider l'élève à construire les nouveaux savoirs, puis à les consolider par des exercices ad hoc.
- Le rôle de l'élève est de s'approprier le problème posé, d'y investir ses connaissances initiales, d'accepter la déstabilisation procurée par le démenti, de reconnaître la nécessité de cette déstabilisation pour pouvoir progresser (ce qui doit faire l'objet d'un contrat didactique approprié). Finalement, il doit construire, avec l'aide de l'enseignant, la nouvelle connaissance, puis la consolider par des exercices ad hoc.
- Les erreurs sont révélatrices de conceptions inadéquates. En ce sens, elles sont constitutives de l'apprentissage.